Peine de corps par cœur et encore…

de tout cœur
de tout corps
pour toi…

cœur enjoué
joué aux cartes
cœur contre pique
mal au cœur
pique coupe à cœur
haut-le-cœur
cœur sur le carreau
sous le râle rouge
agglutinement du trèfle
carnage agonisant d'un cœur
en carton
terrassé
assez

cœur offert
à cœur ouvert
refus du cœur
cœur fendu
cœur écœuré
par les sans-cœur
brise-cœur
arrache-cœur
crève-cœur
à cœur joie

cœur écorché
couronne de piques
cascade de trèfle
au carreau tombal
cœur décharné
épine plantée
au cœur du corps
dépouillé
rouillé
rongé
cœur enserré
dans le carcan
de son sarcophage
cœur enseveli

ci-gît un cœur
un cœur à rien

un cœur à prendre
un cœur en vie
un cœur à vie

« envie de toi
à vie en toi »
caresse d'un cœur
à l'écart
détressant les ronces
des amours déchues

tressaillement des cœurs

cœur à cœur
cœur accord
corps à corps
perdu
encore
ton corps
pendu à mon cœur
mon cœur
suspendu à ton cou
corps et âme
à nos corps
emmêlés
cœur à nœuds
cœur à deux
cœur à nous
nœuds de nous
dénudés

La lettre

Au timide matin
j'ai déposé
sur mon bureau
une page de nuages
ciel couvert
d'un sommeil trop blanc
que ma calligraphie
a délicatement éclairci
d'un vent bleu

Nos prénoms
sur la même feuille
pensées enlacées
les trois mots tus
dans l'écriture enlisés

Avant de plier
l'éventail de nuées
et de lettres célestes
j'y ai apposé
la plume d'un baiser

Au soir épuisé
j'erre
dans les rues du silence
sur le souvenir de mes phrases
ombres captives
d'un amour indicible
que tes yeux amoureusement peut-être
libèreront de l'enveloppe
de leurs caresses bleues

Mélusine malgré moi

Pour que le coquillage de tes mains
recueille les cendres salées
de ma dernière prière…

Dans l'océan de tes yeux
des étoiles de mer
et des myriades d'hippocampes
dansaient au rythme des vagues
dansaient dansaient
dansaient et chantaient

« Viens nous rejoindre !
Viens en nos eaux amoureuses !
Viens, fais-toi naïade !
Viens, ô amoureuse ! »

Sur mon front
un diadème de corail
au nombril
une perle nacrée
et ma longue robe d'écume
caressa le sable mouillé
des plages de tes paupières
Alors en ses voiles houleuses
la brise marine m'emporta…

bleu sur moi
bleu en moi
émoi
bleue de toi

Mais bientôt
prise au filet de tes cils
moi
Mélusine
malgré moi
je me meurs
d'attente
d'attente
dans ton trouble prisonnier
moi
Nymphe
ni plus ni moins
piégée aux nœuds de tes algues
je suis en train de me pendre
à t'attendre

à t’attendre
me rejoindre
sur la barque perdue
de mes yeux…

Entre-deux

Poème entre-deux
entre deux lignes
entre deux mots
entre deux lettres
lettre de moi
pour être en toi
ne plus être moi
ne plus être que toi
être toi sans moi
sans lettre de toi
moi sans toi
toi sans moi
nous sans nous
effacés
entre-deux
un
sans
nous
ni moi
ni toi
un
un quoi
un rien
de nous

Poème de nous deux
nous deux rêvés
enamourés de nous
enivrés du rêve
deux amoureux
amour à deux
amour adieu
deux piétinés
pas de pitié
deux en un
devenu
un sans deux
deux
moins un
trois
enfant avorté
cri de douleur
douleur de feu
douleur du deux
de l'heure achevée
feu au vent

de leurs douloureux
aveux
et je retiens un
des deux

Poème sans eux
sans nous
nous deux
sans deux
de deux
choses l'une
abandonnée
dans l'un
des deux
un et un
ne font
plus deux
un et un
font d'eux
deux étrangers
sans je
ni tu
deux
s'est tu
en sans
et
me tue
au jeu
de dés
dé de nous
décomposé
Enjeu
du deux
eux

Entre eux deux
deux entre eux
entre-deux
d'eux

Gedicht

Dicht
dicht an meinem Herzen
schreibt sich
ein Gedicht
ein Gedicht für Dich
ein Gedicht
das ich
in mir
ständig schreibe
ein Gedicht
das ich
dir nicht
schreiben kann
ein Gedicht
außer Sicht
mein Licht...

Dich
dichten
ewiges Gedicht
Schicht für Schicht
unauswischbare Schrift
unsägliches Dichten...

Gedicht
dichtet G...
G...
dicht
an meinem Herzen

Poaime

J’aime
en mon cœur
s’écrit
poaime
un poaime pour toi
un poaime
que j’écris
en moi
à j(’)a(i)mais
un poaime
que je ne peux
pas t’écrire
un poaime
impossible
aimant…

Te
compos(aim)er
éternel poaime
feuille après feuille
ineffaçable écriture
impossible compos(aim)ition…

Le poaime
compos(aim)e
G
aimé
en mon cœur

Encore une heure

Le Plaisir vaporeux fuira vers l'horizon
Ainsi qu'une sylphide au fond de la coulisse
Chaque instant te dévore un morceau de délice
À chaque homme accordé pour toute sa saison.

Charles BAUDELAIRE, « L'horloge », *Les Fleurs du Mal*

Encore une heure
à attendre
Encore une heure
à t'espérer
Encore une heure
à nous rêver
Encore et encore
Une heure
Juste une heure
et nous passerons
les portes nimbées
de nos propres songes

Que cette heure
reste figée
dans l'oubli
d'un sablier
paresseux
enlisé
bien au chaud
dans ses grains
d'ennui

Que cette heure
reste l'éternelle
goutte refusée
par l'anorexie
de Dame Clepsydre
fort soucieuse
de ne plus se noyer
en rondes d'heures
ballonnées

Que cette heure
reste suspendue
au fil des aiguilles
perdues dans les mailles
du grand tricot troué

aux bobines
blessées par bal
valse de pelotes
à contretemps

Que le Temps
se fige à l'horloge de l'effroi
s'éternise dans l'attente de toi
s'oublie dans son gouffre de souffrance
se refuse à la farandole assoiffée
se perde dans les méandres des minutes métalliques
se suspende en un spasme statique :
« Encore une heure pour toujours »
Comme si ce souhait assassin suffisait à te susurrer :
« Temps, trépassé, tu es pris au piège du trébuchet !
Ah ! Les graines n'étaient que du sable et l'eau était croupie !
La corde a cassé : la cage tombée sera ton caveau ! »

« Encore une heure et cette heure sera mienne…
Hear ! Höre ! Escucha ! Écoute, Héautontimorouménos !
(Mon gosier parle aussi toutes les langues.)
Écoute mon envol vaporeux de sylphide
vers l'horizon de mon Plaisir !
Pour toi, vieux lâche, il est trop tard,
le couvercle de ton sarcophage s'est refermé sur ton cadavre
et sur ta stèle se gravent les lettres d'un nom illisible.
Ma prière a scellé ta sépulture. »

Mon voile-nomade
de femme-désert
a renversé
en son vent bleu
le sablier
Mirage des dunes

Mon voile-océan
de femme-mer
a englouti
en sa tempête transparente
la clepsydre
Cyclone des ouragans

Mon voile-horizon
de Pénélope éperdue
s'est soulevé
en dérobant les ciseaux
de la troisième Parque
Couperet de Chronos

Ainsi
dans l'utopie

de l’heure à jamais
je suis la poussière
prisonnière d’une bulle
cachée à l’ombre
du cadran solaire
guillotiné
où il ne reste
plus qu’une heure
rien qu’une heure
encore une heure

L’incube

Suis-je aussi
la nocturne succube
qui te viole en douceur
lors de visites sporadiques ?

Silence d’un soir
Je m’enfonce dans un sommeil serein
Soudain un bruissement
Est-ce le vent
qui siffle
dans ma mansarde ?
Sont-ce les saveurs sucrées
de mes bâtons d’encens
qui saturent mon espace
de fumeuses fantasmagories ?

Non c’est toi fantasme fantastique
qui sèmes sur ton passage
un sable de sensualité
qui t’insinues
sur ta cible solitaire
qui la séquestre
dans tes yeux phosphorescents
qui souffles dans ses cheveux
tes épices enivrantes

Sous tes serments solennels
des frissons me sillonnent
mes dentelles s’envolent en secret
et de mes seins s’évapore
un musc mirifique
Tu me susurres
tes blasphèmes
et mon esprit
se laisse saouler
à l’absinthe
de ta séduction

Alors
je succombe
à tes caresses
assassines
qui serpentent
sur mon corps
à l’abandon
de tes baisers

qui pressent
le suc
de nos semences
à la source
de nos salives
à tes suçons
qui ne cessent
d'aspirer
mes spasmes salés
d'assoiffer
mes sens salis
d'assouvir
mes désirs voraces
à tes griffures rapaces
qui inscrivent
en lettres de sang
mon souhait malsain :
« Embrasse-moi !
Et que tes morsures
de sangsue
soient le sceau
de ma sépulture ! »

L'écharde
dans l'échancrure
se faufile
se glisse
file
et tisse
l'étoffe charnue
qui soulève
ses charmes
en soubresauts
se cambre
en secousses
saccadées
se colle
en cadence
aux chaos
de ce corps
cette épine
qui me palpe
me prend
me pique
et m'empale
pénètre
au plus profond
de mes pétales
et des pores
de ma peau
perle

une rosée
de sueur
la mélasse
de nos sèves
s’imprime
sur la soie
et ma bouche
assourdie
pousse les cris
épuisés
de l’aboutissement
essoufflé

Ton corps

Ton corps écrit mon corps
Tu m'inventes en tourbillon
dans tes vents d'imagination
Ta plume palpe mes pages
Peu à peu ton encre
m'imbibe de bleu
Les bulles bouillonnent
et mon corps s'enfle
Je suis le corps que tu écris
le corps qui s'écrit et s'écrie
le corps qui s'encre et s'ancre à ton encre
le corps qui s'accroche à tes anicroches
le corps écorché de ta littérature
un corps en éraflures
griffures
ratures
un corps agrafé
à ton corps-papier buvard
qui panse mes plaies
pour toujours
repénétrer
leur antre
à peine guéri

Ton corps peint mon corps
Tu m'esquisses dans les débris
du décor des désaccords d'amour
Ton pinceau se dresse sur ma toile
Partout ta palette étale ses tons
en tapis de rivières rouges
Naissance de couleurs
au creux de mes courbes calcaires
Je suis le corps que tu peins
le corps qui se peint et se teint
le corps qui se dessine dans tes désirs
le corps qui se révèle à sa chair
le corps tiré de sa cachette
un corps écarlate
écartelé
écarquillé
un corps tatoué
au contact de ton corps
le cadre a craqué
la créature décortiquée
de son carcan
a rejoint son créateur

Ne plus être écartée de toi

Ton corps compose mon corps
Tu joues mes accords
dans les résonances de ton corps
Tu brandis ton archet
délicatement mes cordes tremblent
aux pincements de tes doigts
Et mon corps chavire
aux vibrations de tes va-et-vient
Je suis le corps que tu composes
le corps qui se compose et s'harmonise
le corps qui se perd dans tes partitions
le corps qui se sème en sonates
le corps violé par tes violons
un corps en caprices
couché sur les blanches et les noires
de ton piano à queue
un corps en irruptions impromptues
de phrases rhapsodiques
de solfèges symphoniques
dont tu orchestres l'orgie
au rythme du métronome
de tes doux coups de clef
qui me clouent à ton corps

Ton corps en mon corps
Mon corps en ton corps
Corps à corps
Corps en corps
collé
Deux corps
jetés
à corps
perdu
Je ne suis plus qu'un corps
un corps en mots
un corps en nuances
un corps en cris
Encore ! Encore !
Mes mots coulent
Mes couleurs mordent
Et je hurle :
« Écris ! Encore ! Encore !
Écris-moi !
Écris-nous !
Encore !
Peins ! Encore ! Encore !
Peins ton corps
sur mon corps
en mon corps !

Encore !
Joue de mon corps
jusqu'aux accords
en cris majeurs
de nos corps à l'unisson
unis au son des encore ! »

Alors
notre corps médusé
s'écoulera en eaux salées
Écume d'orgasme
en corps…

Encore…